

LE CHALET DANS LA FORET

Il y a deux années de cela j'ai tout plaqué, travail, femme et enfants, pour aller vivre dans un chalet dans la forêt. Je ne regrette rien omis la vie avec les enfants, enfants que je vois assez régulièrement. Ma compagne elle, je ne la regrette pas, nous avons trop de différences d'opinion.

Mes journées, mon emploi du temps est orchestré par mes activités du quotidien, me faire à manger, couper du bois de chauffage, de menues tâches ménagères, un peu d'exercice physique qui consiste à marcher, et surtout mon occupation principale, la peinture...

En effet j'essaye de traduire sur une toile à l'aide de peinture à l'huile ce que je vois devant moi, un peu ma vision des choses.

Mon style, bien que je n'aime pas les étiquettes, s'apparente à du réalisme, j'essaie de refléter la réalité avec ma petite touche personnelle. Ainsi je consacre plus ou moins tout mon temps libre à cette exercice artistique. En ce moment je travaille sur un paysage tout en profondeur avec un vaste arrière-plan, une belle grande vue sur les campagnes de ma région.

A la manière de Vincent Van Gogh, je me déplace à pied, chevalet sur le dos.

Aujourd'hui, la météo est clémente, nous sommes en septembre et ce n'est pas toujours la même limonade, je me suis levé de bonne heure, sept heures, bu mon café avec une tartine de fromage blanc.

Je suis parti directement rejoindre l'endroit que j'avais quitté la veille. Il faisait frisquet, un vent léger, un peu piquant, et la

belle rosée du matin... Des gouttes d'eau perlaient encore sur les brins d'herbe. Le soleil se levait à peine et s'était beau à voir, toute cette nature qui se réveille sous le chant mélodieux des oiseaux de toute sortes, des pinsons, des mésanges, des pies...

Après une petite heure de marche je suis arrivé à l'endroit où j'allais continuer mon tableau, j'avais mis un chiffon à terre afin de positionner mon chevalet toujours à la même place. Avec un peu de chance j'aurais droit à la même lumière que hier, c'est très important la lumière.

Je me suis installé sur mon menu tabouret et me suis mis à peindre, la sensation de tranquillité arriva, je me suis senti porter par tout ce qui m'entoure. Mon pinceau caresse la toile de lin et mon regard fait des va et viens sur ce que je regarde et sur ma peinture, simultanément, en cadence. La matinée se passe bien, la météo est opportune, je fais un bel ouvrage, je suis presque fier de moi.

A midi, malgré que j'eusse prévu un casse-croute, j'ai tout remballé pour rentrer au chalet, pour cause, le temps avait changé et la lumière avait fortement baisser, du aux nombreux nuages qui tapissait le ciel. Ce n'était pas possible de continuer dans ses conditions.

Après trente minutes de marche sur le sentier cabosser par les multiples passages de tracteur, je me suis assis sur une souche d'arbre pour manger. Je pris mon temps, rien ne presse, je vis au ralenti.

Arrivé au chalet une invitée surprise m'attendais, une dame de la trentaine, vêtement de randonnée sur le dos :

-Bonjour, excusez-moi d'avoir pénétré sur votre propriété, je cherche monsieur Monclin.

-Oui, c'est moi-même, que puis-je faire pour vous ?

Arrivant à sa hauteur je découvris un superbe sourire, ça chevelure était blonde et abondante et soigneusement coiffée avec un chignon haut percher sur sa tête.

-J'ai vu vos toiles, accrochée aux murs de la brasserie "le vieux tourniquet"...

-Oui c'est bien moi qui expose là...

-j'aurais voulu vous demander si c'était possible de passer une commande ? pour une toile représentant ma maison. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai dit oui directement, sans réfléchir, instinctivement.

Nous avons échangé nos numéros de téléphone, et avons convenu d'un rendez-vous le lendemain chez elle pour que je me rende un peu compte du travail à accomplir.

Elle est repartie directement dans son rutilant quarte fois quatre anglais.

Cette femme était belle, je n'ai pas arrêté de penser à elle toute l'après-midi, je ne sais pas pourquoi, mais il y avait chez elle quelque chose d'imperceptible qui m'attirait. Je ne lui ai parlé que dix, voir, quinze minutes, mais j'avais l'impression de la connaître depuis toujours...

Comme hypnotiser ou plutôt envouter par elle, je reste à table à boire du café.

J'ai eu du mal à m'endormir et de fait je me suis réveillé en retard pour mon rendez-vous, je lui ai alors téléphoné pour lui demander si on pouvait décaler notre entrevue de deux heures. Elle m'a dit qu'il n'y avait pas de problème et que, oui, on pouvait se voir plus tard, elle m'attendra chez elle. Je n'ai pas eu de mal à trouver sa maison, grâce au GPS de mon téléphone, j'ai aussi reconnu son véhicule garer dans l'allée.

OUF ! Quelle bâtisse ! Une ancienne maison de maître style art déco avec une tourelle centrale, couleur crème qui contraste bien avec la végétation verdoyante qui l'entoure. Sans doute m'a-t-elle vu arriver, car elle sort aussitôt et s'approche de moi.

-Bonjour, bonjour, comment allez-vous ? Vous avez trouvé facilement ?

-Oui, oui, j'ai trouvé facilement, je vais bien merci, et vous-même ? Encore désolé pour mon retard...

-Ce n'ai pas grave voyons, nous ne sommes pas aux pièces ! Et je vais bien merci, que penser vous de la maison ?

-Ma foi, c'est une bien belle demeure que vous avez là. Après quelques anecdotes, elle m'invita à prendre un café, l'intérieur était comme l'extérieure, somptueux, une belle rampe d'escalier style Victor Horta, un puit de lumière en demi-sphère illuminait tout le hall d'entrée, Une décoration et un mobilier minimaliste laissait place à l'architecture. Celle-ci s'exprimait avec force.

Assis à la table de la cuisine elle me demanda comment je voulais mon café, je lui répondis noir mais avec sucre. Un silence s'installa, je ne savais pas quoi lui dire et elle aussi visiblement.

Comme naturellement on en n'est venu à parler de la météo et de diverses choses sans fond.

Pour en arriver à ce qui m'amène ici, le tableau représentant sa maison. Je lui ai d'ailleurs avouer que ce n'était pas dans mes habitudes de peindre des maisons et qu'il fallait que je fasse vite car la belle saison se termine et que les arbres vont bientôt perdre leur feuillage.

Elle me dit alors que ce n'est pas pressant et que nous pouvons remettre ça à l'année prochaine.

Je lui ai alors dit que j'avais le temps, ce qui est faux bien sûr, j'étais déjà sur une peinture à peine commencée... Mais l'idée de revoir cette dame tous les jours pendant une voir deux semaines me séduisait fortement.

On n'a pas parler du prix... Sans doute avait-elle plus que les moyens de se l'offrir ou tout simplement l'idée d'en parler est parti aux oubliettes.

Je suis allé directement en ville chercher la toile, quand je me suis aperçu que nous n'avions pas parler du format, des dimensions qui l'intéressait. Je lui ai alors téléphoner pour lui demander si elle avait son idée arrêtée sur la hauteur et la largeur du tableau. Elle m'a répondu, grand mais pas trop petit... Bref de faire à mon idée, que j'avais carte blanche sur ce travail.

Cette femme me fascinait, elle m'ensorcelait. J'avais hâte d'être demain pour commencer et surtout la revoir.

Ma journée c'est terminé dans un petit train-train quotidien. J'ai été me coucher de bonne heure afin d'être frais et dispo pour mon premier jour chez elle.

On est samedi matin, pour une fois je me suis douché le matin, d'habitude c'est le soir, j'ai déjeuner, j'ai revêtu mon plus bel appareil, et je suis parti chez la dame, ma cliente pour ainsi dire.

Arriver sur place, à ma grande déception, le quatre fois quatre n'était pas là... Peut-être est-elle partie dix minute ou tout la journée.

Je me suis installé, j'ai dû prendre pas mal de recul afin d'avoir une vue globale sur la maison et la végétation environnante.

A l'aide d'un crayon je me suis mis à dessiner d'une manière légère et subtile la demeure, c'est la première fois que

j'utilisais cette technique, pour les paysages je pars toujours d'un fond, ici j'ai dû structurer la forme de la maison, suggérer les formes avant de travailler à l'huile, ce sera plus facile une fois les perspectives dessinées sur la toile.

Le fringant quatre fois quatre arriva, mon cœur s'est mis à battre la chamade... A ce moment-là je ne sais plus si je viens pour peindre ou voir la dame, dame dont j'ignore le nom ou même le prénom, tout ce que je sais c'est qu'elle me plaît beaucoup, vraiment beaucoup.

-Bonjour monsieur Monclin, je vois que vous êtes déjà à l'œuvre.

-Oui je suis là depuis bientôt une heure, comment allez-vous ?

-Je vais bien merci et vous-même ?

-Très bien merci... Les dimensions du tableau vous conviennent-elle ?

-Oui, ce sera parfait pour mettre au-dessus de la cheminée du salon.

Elle esquissa un doux et large sourire, tourna les talons et rentra dans sa maison, moi je l'avoue j'avais du mal à me concentrer sur mon dessin, elle occupait toutes mes pensées. Son charme ainsi que sa grande beauté, sa manière de parler, ses mimiques, tout chez elle me plaisait.

Je sens que tout cela va devenir une histoire d'amour à sens unique. C'est vrai, elle doit être mariée... Même si je n'ai jamais vu d'homme en sa compagnie, elle doit sûrement être en couple. J'imagine très bien un homme d'affaire parti à l'étranger un moment, ou alors cette demeure n'est qu'une maison de vacances, elle est juste seul ici quelques jours pour régler des choses... tout est possible...

-Monsieur Monclin ! Je vous apporte un café !

Elle arriva avec un plateau en fessant des petits pas empoter, comme maladroit.

-Je vous en prie madame appeler moi Pierre.

-Très bien, soit, ce sera Pierre, moi c'est Esmeralda, Esmeralda Dujardin. Puis-je me permettre de regarder votre travail ? Je serais ravie de suivre l'évolution de celui-ci.

Bien que je sois contre cela, j'aime montrer une toile achevée.

-Oui bien sur venez voir.

Elle s'approcha alors de moi, comme jamais elle n'avait été aussi près, je pouvais sentir son parfum, elle sentait bon le bonbon mélanger aux senteurs de violette. Un délice, un régal.

Je me sentais tout con, assis sur mon tabouret le crayon à la main, un semblant de premier amour de jeunesse. Cela fait longtemps que je suis dépourvu de présence féminine et cela me manque cruellement.

-Je pourrais vous regardez à l'œuvre des heures Pierre, hélas j'ai des obligations je vous laisse donc à votre travail.

-Je vous remercie Esmeralda, et je vous souhaite une belle journée.

Je ne pouvais pas m'empêcher de la regarder marché, sont déhancher me rendait tout chose. Il y a vraiment chez elle quelque chose qui m'attire au plus haut point. Et si elle était célibataire ? Si vraiment elle était seul dans la vie ? Et puis, non, je n'ai vraiment aucune chance de la séduire, Je vais sur mes cinquante-quatre ans, j'ai perdu des dents et des cheveux, je ne suis pas spécialement beau, même si dans ma jeunesse j'ai pu avoir mon petit succès.

Mon travail à effectuer, ma tâche était ardue, je n'ai pas l'habitude de peindre des maisons mais je m'applique je n'ai

pas envie de la décevoir. Je ne l'ai plus vue de la journée, sans doute avait-elle un travail à domicile ou des choses importantes à faire, toujours est-il que je suis rentré chez moi un peu penau, j'aurai aimé lui dire au revoir, ou du moins la voir une dernière fois avant de partir.

J'arrive chez moi, au chalet, là où personne ne m'attend, même pas un chien. Je me fais à manger, des œufs au plat avec du lard et du pain, je n'avais pas envie de chipoter, j'avais qu'une seule envie c'est d'être le lendemain matin pour espérer voir Esmeralda. Comme la veille je me couche tôt.

J'ai du mal à trouver le sommeil, je ne fais que pensé à elle. A peine ai-je commencer mon dessin qu'une berline noir arrive, elle se gare, un homme en sort.

-Que faite vous ici chez moi ?

-Heu, bonjour, je suis ici pour peindre la maison à la demande d'Esmeralda la propriétaire.

-D'abord, le propriétaire des lieux c'est moi-même et je ne connais pas d'Esmeralda.

-Je suis vraiment désoler mais je pense qu'il y a méprise je l'ai encore vu hier.

-Je vais vous demander de quitter les lieux monsieur.

Je remballe tout et je pars.

Qui est cet homme et où diable est Esmeralda ? Et quel drôle d'histoire, je suis rentré déçus comme un enfant à qui on aurait volé son jouet préféré. Et ce type, qui ne connaît pas Esmeralda...

Je ne sais plus quoi faire, comment vais-je honorer sa commande ? De plus ce travail commençait à me plaire, le sujet à représenter était parfait.

Les jours ont passé, et je n'ai eu aucune nouvelle d'Esmeralda.

Je retravaillai alors sur ma toile que j'avais abandonnée. Quand un jour, alors que je me préparais à partir elle est réapparue, elle était là, à ma porte encore plus belle que jamais.

-Bonjour Pierre, je me suis permise de vous rendre une petite visite, je n'avais plus de nouvelle de vous....

-Oui c'est à dire que je me suis fait chasser de chez vous, en plein travail, par un homme me disant qu'il était propriétaire des lieux, ne serait-ce pas votre mari ?

-Impossible Pierre je suis veuve depuis des années.

-Moi je ne sais plus à quelle saint me voué, vous m'inviter quand cet homme me chasse.

-Je vous assure que je ne comprends pas la situation Pierre, pouvez-vous quand même finir le tableau ?

-Oui je vais venir.

Donc changement de programme, me voilà repartis pour la maison de mademoiselle Dujardin.

Je me suis installé et je me suis mis à travailler avec la peinture à l'huile le dessin étant terminé.

Elle resta plus ou moins dix minutes à côté de moi, me demandant si tout allait bien, si je n'avais besoin de rien, je lui répondis que ça allait et que j'allais avancer dans mon travail, elle rentra alors dans sa demeure.

Quelque temps après, et sans grande surprise, la grosse berline noire arriva... Mince alors, quelle situation délicate, dans quel guêpier je me suis mis moi avec cette Esmeralda Dujardin !

L'homme est sorti de sa voiture et se dirigeât vers moi sans un mot, il se mis à côté de moi et regarda quelque instant ma toile de lins.

-Donc, comme ça vous êtes artiste peintre...

-Oui monsieur c'est cela.

-Et une dame qui se dit propriétaire des lieux vous a demander de peindre ma maison si j'ai bien compris.

-Oui c'est exactement cela monsieur.

-Drôle d'histoire vous ne trouvez pas.

-O que oui j'en convient et j'en suis confus, pour ainsi dire je ne sais pas quoi faire, qui croire ? Vous ou elle ?

-Je vous invite à venir en discuter devant un verre dans mon bureau, chez moi, enfin, si c'est toujours chez moi.

Là il se mis à rigoler...

Nous sommes rentrés dans la maison. On en a fait le tour, comme pour me montrer que personne d'autre n'y habitais, et c'est vrai que je n'ai pas vu ni entendu Esmeralda. Son bureau était très beau, agréable, beaucoup de bois de chêne, de cuir, des tableaux et des objets de très bon gout. Il m'invita à m'asseoir et me proposa de boire quelque chose. Je fu séduis par un verre de cognac comme lui.

Il se présenta :

-Laisser moi me présenter mon nom est Richard, Richard Collin, j'habite ici depuis maintenant dix années, propriétaire de cette maison où j'exerce dans ce bureau même mon métier, je suis docteur en psychiatrie.

-Enchanter docteur, moi c'est Pierre Monclin et comme vous le savez déjà je suis peintre.

-Savez-vous m'en dire plus sur cette dame ?

-Mademoiselle Esmeralda Dujardin pour être plus précis. Et je n'en sais pas plus, si ce n'est qu'elle est d'une grande

beauté et qu'elle ma commander une toile représentant cette maison.

-Vous prenez des drogues monsieur Monclin ? Excusez-moi d'être si direct...

-Non, non je ne prends pas de drogue.

-Vous vivez seul, en famille peut-être ?

-Je vis seul, dans un chalet pas loin d'ici.

-Avez-vous déjà consulté un psychiatre ?

-Non jamais, mais j'ai l'impression qu'en ce moment vous faite un travail sur moi...

-Désoler, monsieur Monclin c'est surement une déformation professionnelle. Revenons à cette fameuse Esmeralda. Quand l'avez-vous rencontré.

-Il y a quelque semaine, pas plus.

-Ok. Et je me doute que voudriez finir votre toile.

-Oui bien sur j'aimerais finir ce travail, ça me tient à cœur.

-Bien bien... Je vous autorise donc à venir finir ce que vous avez commencé. Par contre Je vais devoir prendre congé de vous, je vais avoir une consultation. Et n'hésitez pas à venir me voir.

-Je n'y manquerai pas, merci pour votre hospitalité docteur, à bientôt.

-A bientôt monsieur Monclin.

Je suis alors retourné à ma toile. Une question me taraudait, comment se faisait-il que je n'aie pas vue Esmeralda dans la maison, je suis persuadé de l'avoir vu rentrer. Ce docteur et cette dame ne me jouerai pas un tour ? Je sais quand même bien ce que j'ai vu pardi !

Ainsi, j'ai peint toute la journée, j'avais du mal à me concentrer, j'ai eu dur de travailler. Une fois que la lumière a commencé à diminuer, je suis rentré chez moi. Là où

personne ne m'attend. Il y a des jours comme ça ou je regrette ma vie de famille, mais je n'en pouvais plus, et je ne sais toujours pas pourquoi, j'adore mes enfants, si bien que la principale décoration dans mon chalet c'est des photos d'eux.

Je restai assis sur ma chaise, accouder à la table de la cuisine en buvant du café, mes pensées étaient confuses, je pensais à mes enfants, à mes deux toiles commencées, à Esmeralda et au docteur Collin... Je n'arrivais plus à faire la part des choses quand soudain ont frappa à la porte, c'était ma cliente. Je l'invitai alors à rentrer dans ma modeste demeure et lui fis mine de s'asseoir en face de moi.

-Vous boirez bien un café ?

-Oui, avec plaisir.

Me répondit elle en regardant partout autour.

-J'avance bien sur votre toile, à mon avis pour fin de semaine ce sera bon.

-Bien, je suis ravie d'entendre cela, mais je pense à une chose, nous n'avons pas parler de votre rémunération...

-O, ne vous inquiétez pas, on verra ça une fois le travail fini.

-Esmeralda... j'aurai une question à vous poser...

-Oui, je vous écoute Pierre.

-Connaissez-vous le docteur Collin ? Richard Collin.

-Non, ce nom et prénom ne me dit rien. Pourquoi cette question Pierre ?

-C'est à dire que cet homme vit dans votre maison, il y exerce même son métier, j'ai eu un entretien avec lui hier.

-Je vous assure que je suis toute seule dans cette maison.

J'étais assez embarrasser sur le coup, un blanc dans notre conversation s'installa, je ne savais plus quoi lui dire et elle aussi apparemment. Un malaise palpable s'installa, nous le

ressentions tous les deux. J'avais envie de lui poser un ultimatum, lui proposer d'aller chez elle maintenant, nous étions en soirée et le docteur sera probablement là. Ainsi je les confondrai tous les deux à la réalité et peut-être je mettrai à jour leurs supercherie... Car maintenant j'en suis sûr, ils se moquent bien de moi !

-Esmeralda, je vais vous accompagner chez vous, j'ai vraiment l'impression que le docteur Collin et vous me jouer un tour de passe-passe, je ne sais pas ce qu'il y a derrière tout ça mais je n'aime pas cela du tout...

-Bien, comme vous voulez Pierre on y va !

-Oui merci, je veux en avoir le cœur net !

Nous avons fait assez rapidement les quelques kilomètres qui sépare mon chalet de sa maison, et par chance, la berline noire était là. J'ai bondi de ma voiture pour aller sonner à la porte. Le docteur Collin ouvrit immédiatement la porte, comme s'il était derrière celle-ci à m'attendre.

Je me suis retourné pensant que Esmeralda était derrière moi.

-Vous voyez mademoiselle... Mademoiselle ? Esmeralada ! Elle n'était pas là, et ça voiture non plus. Quesque c'est que cette mascarade ??? Je me suis alors retourné tout penaud face au docteur Collin. J'étais sans voix.

-Bonsoir monsieur Monclin...

-Bonsoir docteur, je suis désolé de vous importuner à une heure aussi tardive, mais je voulais m'assurer que vous étiez bien là, et vous me croirez ou non mais j'étais en présence d'Esmeralda il y a de cela cinq secondes.

-Esmeralda vous dites... Je ne la vois pas, en êtes-vous sur ?

-Oui, oui je suis venu exprès avec elle afin de vous démasquer, vous et votre mauvaise blague qui me fait tourner en bourrique.

-Vous le voyez comme moi nous somme seul, vous et moi.

-Oui, et je ne sais pas par quel enchantement elle a pu se volatiliser de la sorte.

-Vous voulez rentrer un peu, et que l'on n'en parle ?

-J'en ai plus que marre d'en parler docteur, j'aimerais juste que ce cirque s'arrête une bonne fois pour toute !

-Je vous en prie monsieur Monclin rentrer boire un verre, ce sera une discussion informelle je vous en donne ma parole. J'accepta son offre, et comme à notre premier entretien nous somme allez dans son confortable bureau, et nous avons pris place.

-Très bien monsieur Monclin résumons les choses, vous dites être arriver ici avec mademoiselle Esmeralda, et quand je vous ai ouvert la porte elle serait partie ?

-Oui docteur, c'est exactement ça...

-Depuis quand vivez-vous seul ? Serait-il possible que vous soyez un peu fragilisé avec cette vie d'Hermitte ? Tout le temps tout seul, ce n'est pas bon pour votre santé mentale.

-Donc si je comprends bien vous me prenez pour un vieux fou !

-Non, bien sûr que non, je n'ai pas dit ça, je dis juste que-il ce peu qu'à un moment de notre vie nous rencontrions des petits soucis... et que notre perceptions des choses en est altérée.

-Donc pour vous Esmeralda serait le fruit de mon imagination ?

-Se serait bien possible monsieur Monclin.

Je restais sans voix face à ce diagnostic, il me prenait pour un schizophrène. Le monde s'effondra tout autour de moi !
-Ecouter, je vais vous recommander une clinique pour y faire un petit séjour, il s'occuperons bien de vous.
Ainsi je suis rentré chez moi avec l'adresse. Je n'ai pas dormi de la nuit, et le matin je suis allé à cet hôpital.
Les semaines ont passé et le traitement, les soins prodigués par le personnel soignant a été très efficace. Ma femme Esmeralda est venue avec les enfants me voir à l'hôpital, je n'ai plus jamais vu ni entendu le docteur Collin, apparemment je l'avais imaginé de toute pièce, et comme convenu à ma sortie de convalescence j'ai fini la toile de notre maison familiale...

FIN